

LE JOUR, 1947  
20 Novembre 1947

## POUR UN MARIAGE ROYAL

Il est naturel d'adresser ce matin à la princesse d'Angleterre qui se marie, une sorte d'épithalame. Si la princesse eut été de France, elle eut eu de nous, avec plus de plaisir encore, le même hommage ; mais la France est brouillée avec cette forme souveraine de l'égalité qui fait d'un citoyen, un prince ; elle ne veut plus de princesse qu'au théâtre et chez les autres.

Aujourd'hui donc la princesse Elisabeth se marie ; et c'est comme dans les vieux récits enluminés un grand jour pour le bon peuple et pour elle. Malgré les temps si durs, les longues épreuves et des difficultés extrêmes, les Anglais et tous ceux, dans les cinq parties du monde, dont le roi d'Angleterre est le roi, eux et bien d'autres encore, s'enchanteront de cérémonies brillantes consacrées par un long passé et qui ont leur prix dans le patrimoine de la vieille Angleterre. Ce qu'on appellerait, ailleurs, un formalisme désuet, demeure là ce qu'il y a de plus joli, de plus charmant, enfin le côté lumineux de la vie.

Gravement, noblement, tout le travaillisme anglais au pouvoir va prendre part au cortège, et ce sera pour chacun le genre d'émotion qu'on éprouve quand on marie quelqu'un de sa famille. Car l'Angleterre a su conserver solidement la famille au centre de sa vie politique et sociale.

Elle n'a pas, pour exalter l'individu réduit à ses seules ambitions, à ses seuls droits, à ses seules forces, ignoré la forme de société la plus simple et la plus humaine, celle qui est à l'origine même de la nation.

Et elle a banni, autant qu'il se peut, celle chose si laide, l'envie qui fait qu'on n'aime pas le bonheur chez les autres ; elle a su dominer ce sentiment qui fait préférer le déclin de ceux qui ont réussi à l'effort qu'il faudrait pour s'élever soi-même.

L'Angleterre est un des pays où aujourd'hui, il faut se discipliner et se priver le plus ; un des pays où l'austérité est la règle avec des contraintes innombrables. Elle reste cependant le pays paisible et mesuré où tout se dit avec calme, à demi voix, dans la douceur secrète d'une existence où interviennent à chaque pas la nature, la tradition, où le gazon et les arbres et les fleurs sont un élément nécessaire de la vie.

La princesse Elisabeth sera reine d'Angleterre, un jour, comme le furent, parmi ses aïeules quelques unes. Et, pendant que tant d'hommes, de tant de pays, s'obstineront à tout niveler en se montrant le poing, elle sera avec autant de majesté qu'on peut en montrer en ce monde, le symbole de la liberté la plus vraie, de l'indépendance la plus digne.

En l'honneur de la princesse Elisabeth, et en évoquant une marche nuptiale, nous relirons aujourd'hui plus d'une page de Shakespeare. Et adressons ici à son Altesse Royale, image de la civilisation la plus délicate et la plus haute, tous nos respects et tous nos vœux.